

Texte publié :

Katrin Gattinger, « Dévorer l'inconsistance », *Livraison* n°3, association Rhinocéros, Strasbourg, 2004, non paginé.

Dévorer l'inconsistance

Par Katrin Gattinger

Notes à propos de *Geile Geier Geifern / Des vautours lascifs bavent* (2003), qui associe une photographie des bombardements de Bagdad au printemps 2003, prise sur l'écran télévisuel, avec plusieurs plantes carnivores.

Ce n'était pas clair.

Devant les nombreuses images télévisuelles de ce qu'on appelle communément « la deuxième guerre du Golfe », persistait le sentiment que quelque chose ne coïncide pas : étant présentées comme des vues encore plus proches des événements, ces images s'avéraient disparates car amputées de leur sujet.

Les images retransmises en direct ont été diffusées dans un souci d'immédiateté. Cette préoccupation de l'instantanéité de l'information est à l'origine de la perte de la ressemblance visuelle : envoyé par satellite, l'enregistrement a dû subir une compression considérable, destiné à un débit cent fois inférieur qu'à l'ordinaire.

Ce cas présente un changement de tendance. Jusqu'alors, en terme télévisuel, les producteurs ont cherché à restituer des images de qualité référentielle. Entame-t-on avec les images de ces bombardements vues en direct du sol, donc en position et en perspective du bombardé, un nouveau rapport aux images ? Elles ne passent plus auprès du spectateur pour véridiques et empruntées au réel par une ressemblance parfaite. Bien au contraire, elles n'ont plus à convaincre visuellement qui que ce soit ; elles délaissent la ressemblance au profit de l'immédiat de leur mise en vue, à la proximité spatiale de leur origine, ainsi qu'au commentaire du journaliste « ... en ce moment même Bagdad est bombardée... » Il me semble que là, l'image tente de s'implanter dans le réel, de s'y enraciner. Elle ne cherche plus à s'authentifier par l'analogie, sous réserve de garder le contact avec le réel d'une manière différente : elle est toujours autant là-bas qu'ici, comme si elle avait réellement et en même temps un pied à Bagdad et un autre dans mon salon.

Arrêter le flux et y voir de près.

Rescapée du déferlement d'images télévisuelles du récent bombardement de l'Irak, cette image de « Bagdad sous les bombes » recyclée pour *Geile Geier Geifern (Des vautours lascifs bavent)*,

vient de changer de support et de temporalité : de la vidéo, elle est passée à la photographie. Elle s'offre donc à la contemplation au travers sa fixité. Le tirage argentique, de taille importante, est au premier abord celui d'une image abstraite. Sans formes ni contours précis, ne représentant aucun sujet particulier, il offre une gamme harmonieuse de couleur. En tant que myope, je pince les yeux pour faire le point. Il y a une absence totale de profondeur et aucun détail n'accroche le regard d'une manière particulière. Malgré cette technique de reproduction relativement exacte du réel par empreinte lumineuse, qu'est la photographie, il persiste une certaine difficulté à y reconnaître et nommer le sujet. Habitué à l'image photographique et sa capacité à reproduire, il est possible que l'on cherche à détecter et à déchiffrer cette part de réel sur lequel on est trompé par une grande indéfinition, un grain et une trame importants, ainsi qu'une mosaïque de pixels. En se rapprochant, la texture lisse et brillante du tirage semble faite de minuscules formes identiques et répétées, comme les mailles d'un tissage.

Attirer. Capturer. Digérer.

À cette photographie de *Geile Geier Geifern* sont associés de nombreuses plantes carnivores. Dans un récipient en acier fixé devant la photographie, sont disposées des dionées, des sarracénias, des droseras et des népenthés, comme les bacs de géraniums devant une fenêtre.

Attirer une proie, la capturer et la digérer, telles sont les compétences d'une plante carnivore. Dans ce dessein elle a développé une multitude de leurres surprenants et ingénieux. L'illusion est la grande alliée de cette espèce végétale, qui se présente à la bestiole comme source de nourriture, comme fleur promettant du nectar, voire comme source d'eau fraîche. Elle trompe la petite bête sur ce qu'elle est; elle n'est pas ce qu'elle fait croire. L'animal se plante et le piège mortel se referme. Nasse, feuille-mâchoires, feuille-toboggan, poils glu, fausse sortie, urne-noyeur : une fois flouée par ces pièges redoutables, la proie n'a plus aucun espoir. Des sucs digestifs, enzymatiques ou bactériens, vont alors se charger de sa désintégration et de sa continuation dans le cycle vital. Elle constitue ainsi assimilée un apport nutritif nécessaire, que la plante ne peut pas trouver dans le sol pauvre dans lequel elle s'enracine.

La dionée, dont les mâchoires fonctionnent comme un piège à loup, est capable de mouvements très rapides allant de 1/500 de sec. à 1 sec.. J'ai constaté alors que ce sont ces temps d'obturation que j'utilise pour mes prises de vue photographiques. Ce végétal se sert de la cohésion de l'illusion, de la capture et du recyclage. De ce fait, il me semble que les plantes carnivores ont une parenté très étroite avec le photographique.

La photographie de *Geile Geier Geifern* a été prise sur l'écran télévisuel transmettant en direct les images du bombardement de Bagdad en mars 2003. En connaissant cette origine, on peut y discerner, tant bien que mal, un nuage de fumée s'élevant dans le ciel nocturne de la capitale irakienne illuminée par des feux et des éclairages électriques.

Cette photographie joue avec l'illusion, elle dissimule ses origines sous des strates techniques et technologiques qui viennent étouffer le réel capturé par la prise de l'image. Elle a été réalisée à partir d'un écran de télévision, affichant des images vidéo enregistrées lors d'une diffusion en direct d'une chaîne de télévision nationale, images elles-mêmes probablement reçues via satellite car filmées à des milliers de kilomètres de l'Europe. Le négatif réalisé à partir de l'écran télévisuel a ensuite été

développé, tiré sur papier et numérisé. À l'aide de l'informatique, ce fichier image a été légèrement recadré et très agrandi, pour donner en final un tirage argentique. L'image passe donc par plusieurs étapes d'enregistrement, de transmission et de diffusion et chacune lui enlève un peu plus de réalisme jusqu'à ce qu'elle se présente d'une manière quasi indéchiffrable.

Une image est liée à son référent comme une empreinte à son original : il y a eu contact à un moment et l'empreinte gardera à jamais la trace d'une présence désormais absente. Les différentes strates technologiques de représentation ne sont ici rien d'autre qu'une chaîne de reproduction : une image devient à son tour original, quand elle est reproduite. Ainsi on déplace sensiblement le sujet d'une image à l'autre, sans pour autant énoncer qu'il ne s'agit plus du sujet original, celui capturé sur le vif. De la prise de vue, on passe à la digestion technologique. Le spectateur est confronté à ce résidu qui présente toujours son statut d'image sans pour autant livrer immédiatement son référent.

Ne pourrait-on pas comparer le lien entre référent et image, pour ce cas, au rapport d'un aliment à ce même aliment digéré ? Un produit n'est reconnaissable dans l'excrément ni visuellement, ni à l'odeur, ni au goût. Même si la substance a été transformée, il s'agit toujours des mêmes molécules. Notons toutefois que l'image n'a jamais été le référent, comme l'excrément a été un aliment à l'origine. Néanmoins, dans l'image de *Geile Geier Geifern*, quelque chose du référent persiste comme dans toute image, certes, d'une manière moins immédiate, plus souterrainement peut-être, mais en tout cas ontologiquement.

Une idée de digestion, de voracité et de chair s'extirpe de *Geile Geier Geifern*. Le titre français *Des vautours lascifs bavent*, traduit de l'allemand, fait surgir les charognards, symboles de la mort et plus précisément de corps en décomposition. Il évoque la production de bave, ou encore de salive visqueuse. Quant aux plantes carnivores, elles sont connues par leurs appétences pour l'organique.

Quelle proie attendent tous ces appétits?

Si effectivement cette photographie a été privée d'une partie importante de son lien au référent, par digestion technologique, on peut cependant remarquer que les plantes carnivores face à une image qui ne se réfère visiblement à rien, fonctionnent comme des révélateurs de cette perte. Incarner, c'est donner chair à quelque chose. Les végétaux carnivores auraient-ils dévoré cette chair de l'image qui la relie à son référent comme un cordon ombilical ?

Ce que le spectateur devant sa télévision a pu à nouveau vérifier, c'est que l'image est toujours partielle et partiale concernant la représentation du réel. Dans ce spectacle télévisuel, où des bombes venues de l'occident tombent en même temps que les images s'envolent vers le satellite pour finir dans nos foyers, bref, où les bombes et les images empruntent le même chemin mais en sens inverse, quelque chose de cette réalité des bombardements est totalement absente: les victimes en chair et en os.

Peut-être attendent les plantes carnivores et les vautours impatients celles-ci autant que les téléspectateurs regardant soir après soir « le *Wargame* » annoncé depuis des semaines.

Ou tenteraient-ils de dévorer les mouches et autres insectes attirés par la chair putréfiée de l'image, tels les oiseaux dans la fable grecque par les raisins peints par Zeuxis et Parrhasios, des invertébrés qui sentent que cette image s'est tissée avec des corps en péril ?

Katrin Gattinger
(mai 2003)



Katrin Gattinger, *Geile Geier Geifern (Des vautours lascif bavent)*, 2003.

Photographie couleur sur aluminium, structure en acier, texte gravé, plantes carnivores. 122 x 117 x 32 cm.